

Territoire et savoirs en Chine : la formation de l'État prémoderne

Christian Lamouroux



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/15176>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2002

Pagination : 235-237

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Christian Lamouroux, « Territoire et savoirs en Chine : la formation de l'État prémoderne », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2002, mis en ligne le 01 février 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/15176>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

Territoire et savoirs en Chine : la formation de l'État prémoderne

Christian Lamouroux

Christian Lamouroux, *directeur d'études*

Territoire et finances publiques sous les Song (X^e-XIII^e siècle)

- 1 LA politique de centralisation des finances publiques menée par les Song s'est traduite par des opérations de transfert des ressources vers la capitale et les zones frontalières. Si elles assuraient une intégration durable du territoire, ces opérations ont induit de fortes disparités entre les régions. On a choisi d'examiner cette tension entre centralisation et différenciation territoriale à partir d'un des outils mobilisés dans ces transferts : la monnaie. Régulièrement étudiée du seul point de vue du développement de l'économie monétaire et marchande, la monnaie des Song mérite aussi d'être considérée comme un élément décisif de la construction du territoire et de l'État bureaucratique.
- 2 Cette approche exigeait de revenir d'abord sur la situation ouverte par la révolte de An Lushan en 755. Alors que le souverain et le centre se retrouvaient placés dans un état de rivalité permanente avec de puissants pouvoirs régionaux, la réforme de l'« impôt double » de 780 fait de la monnaie le seul étalon fiscal et, dans le contexte de la forte déflation qui s'installe alors, un instrument d'accumulation des richesses par les « fiscalistes » - les fonctionnaires uniquement soucieux de renforcer les ressources du centre. Le thème de la spoliation des contribuables est présent dans plusieurs mémoires adressés à l'empereur. Mais, quel que soit leur aspect polémique, ces textes s'accordent sur l'origine du mal : la disparition d'un contrôle unique sur les prélèvements et la pénurie monétaire, entretenue par la pénurie de métal qui conduit les détenteurs de bonne monnaie à fondre les pièces. D'après les sources deux conséquences en découlent : 1) une forte disparité des moyens de paiement d'une région à l'autre de

l'empire, ce dont les administrations locales profitent en multipliant les prélèvements en nature ; 2) la présence envahissante tout au long du IX^e siècle de fausses monnaies et de ligatures réduites frauduleusement. Soumise à la concurrence des ligatures réduites par les guildes et des ligatures de marché, dont le nombre de pièces varie selon le lieu et le moment, l'administration crée elle-même des ligatures « réduites » à côté des ligatures « pleines » de cent ou de mille pièces. En 905, les ligatures officielles ne compteront plus que 850, voire 800 pièces.

- 3 Avec l'éclatement politique de l'empire entre 907 et 960 sous les Cinq Dynasties, les disparités régionales s'institutionnalisent. Nous avons procédé à un bref inventaire des situations monétaires dans les zones du bronze, du fer, et même du plomb, sans oublier le Sichuan où circulent des papiers monétaires. On constate que les monnaies sont souvent mises au service de politiques « mercantilistes » par les potentats régionaux. Ceux-ci se montrent soucieux de développer des échanges dont ils tirent directement profit grâce aux surcharges et aux commutations fiscales, qui reposent sur un calcul monétaire et des versements en nature (grains et soieries), grâce aussi aux monopoles sur le thé ou le sel. C'est là l'héritage qui échoit aux Song.
- 4 On considère généralement que la nouvelle administration a : 1) considérablement accru la masse monétaire en circulation ; 2) ajusté en permanence les valeurs des différents types de monnaies (fer et cuivre, mais aussi « gros » et sapèques) entre elles ; 3) fixé une unité de compte - la pièce de cuivre qu'utilise l'administration fiscale pour transférer les recettes locales jusqu'au niveau central - ; 4) encouragé l'usage de formes monétaires nouvelles, comme les certificats officiels émis par les monopoles publics ; 5) choisi d'injecter ces différentes monnaies à travers les circuits commerciaux que sont les marchés publics. Il faut également souligner que les Song ont de fait conservé un territoire monétaire éclaté puisqu'ils instaurent des monnaies de fer et de papier dans le Sichuan, et des monnaies de bronze et de fer dans le Shaanxi, alors que le bronze circule dans le reste de l'empire.
- 5 Nous avons cherché à préciser ce tableau général à partir d'une lecture critique de deux auteurs contemporains, Robert Hartwell et Gao Congming, dont les travaux illustrent respectivement les points de vue de l'histoire économique libérale et de l'histoire marxiste. Leurs analyses se rejoignent sur plusieurs points. Pour eux, les mécanismes de l'économie de marché jouent déjà à plein pour régler le système monétaire : les facteurs décisifs sont la valeur des métaux et le coût intrinsèque de la pièce, les taux de conversion des monnaies entre elles, les échanges marchands qui drainent une monnaie de cuivre devenue monnaie internationale. Ils considèrent donc que le désordre monétaire est la conséquence de l'aveuglement des autorités qui, en ignorant ces lois du marché, manipulent la monnaie pour en tirer des profits immédiats. Enfin tous deux sont indifférents aux institutions qui déterminent, en dehors des marchés, la création et la circulation effective des monnaies. En considérant que la monnaie constitue d'ores et déjà un équivalent général, ils gommant les spécificités de monnaies dont les formes sont multiples et territorialisées.
- 6 Plusieurs sources - histoires, mémoires ou recueils d'anecdotes - devraient nous aider à explorer en 2001-2002 des pistes à peine entrevues : les affrontements entre bureaucrates à l'occasion de « famines monétaires » et de crises financières ; les rivalités tenaces entre l'administration et le Palais à propos des Trésors impériaux, dont le rôle est essentiel dans la mise en circulation des monnaies.

Publication

- « Militaires et financiers dans la Chine des Song. Les institutions comptables à la fin du X^e siècle », *Bulletin de l'École française d'Extrême-Orient*, 87, 2000, p. 285-302.
-

INDEX

Thèmes : Histoire, Histoire et civilisations de l'Asie